

ajouta-t-elle, pour tempérer la rigueur de cet arrêt, que vous viendrez nous voir au retour de votre excursion en montagne; alors sans doute Jeanne, complètement remise, pourra vous remercier de nouveau. »

Je fis contre mauvaise fortune bon cœur et je dis à M^{me} Durand que mon intention était, en effet, de quitter Vals le lendemain pour y revenir dans quelques jours. En même temps, je pris congé d'elle, le cœur partagé entre mille sentiments divers, fort heureux du rapprochement que les circonstances venaient d'établir entre nous, mais assez inquiet de la santé de Jeanne et ne pouvant me défendre de tristes pressentiments.

*
* *

Le soir, le ciel devint sombre et, dans les dispositions d'esprit où j'étais, il me sembla qu'il ne pouvait en être autrement. Des nuages noirs, apparaissant au sud, présagèrent un orage. Quand le tonnerre commença à gronder dans le lointain, je me dirigeai instinctivement vers la maisonnette des bords de la Volane. Derrière cette modeste habitation s'étendait un petit jardin entièrement planté de ces grandes fèves d'automne, qu'on fait grimper sur des échelas, et dont les fleurs exhalent une odeur d'une suavité capiteuse. En approchant, j'entendis, non sans étonnement, dans la maison, le bruit d'une conversation assez animée, mêlée de quelques gémissements. Poussé par la curiosité, je franchis la haie et me cachai dans les touffes de fèves, moins pour savoir ce qu'on disait, que pour avoir des nouvelles de l'état de ma bien-aimée.